

fixer des objets, que la distraction inséparable d'une longue lecture, pouvoit avoir dérobés à l'examen. Avec quelle douleur n'avons nous pas vû qu'un homme si raisonnable & si chrétien que Mr. G. avoit cru devoir aussi sacrifier à la belle philosophie? & cela sans doute pour obtenir en faveur de son livre le brevet de gloire de la part des tyrans de la littérature, & des dispensateurs exclusifs de la célébrité. Ce sacrifice se fait à la page 413 du second tome, la liturgie n'en est pas longue, ni les cérémonies fort imposantes, mais il est suffisant pour caractériser une vraie infidélité & une inconséquence d'autant plus odieuse aux ames droites que celle de l'auteur sembloit en être absolument incapable. Qui auroit cru, que cet homme qui avoit parlé de la religion chrétienne, de la décence, des mœurs, dans les termes de la persuasion, ne verroit tout-à-coup dans le Vicaire de J. C. qu'un *vrai despote* (a) & dans son pouvoir spirituel qu'un *empire fondé sur l'opinion*; que rien

---

(a) Quand même le gouvernement temporel de l'état du Pape, mériteroit le nom de *despotisme*, il feroit de l'équité & de la décence d'y ajouter au moins les observations que les Protestans eux-mêmes n'ont cru pouvoir négliger. " Le Pape, dit le protestant Addison, est ordinairement un homme de grand savoir & de grande vertu; parvenu à la maturité de l'âge, & de l'expérience; qui a rarement ou vanité, ou plaisir à satisfaire aux dépens de son peuple " &c. „ *Suppl. aux voyages de Misson*, p. 126.